

REVUE DE LA MAÇONNERIE

UNIVERSELLE



Et son équipe vous présentent le numéro 78.
Bonne lecture mes TT.CC.SS et mes TT.CC.FF.

Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
Photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

3points66@gmail.com

A LA LOI UNIVESELLE, A L'IDEAL DE PERFECTION



Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture



Gloire au Cosmos !

Sommaire

- Pages 2 à 18 : L'Angle des Planches.
- Pages 19 à 22 : L'Angle des Templiers.
- Page 22 : Histoire d'un Grand Frère : Louis BLANC
- Pages 23 à 29 : Le Billet mensuel de notre T.R.S. Solange SUDARSKIS : Ici tout est Symbole.
- Pages 29 et 30 : Francs-Maçons célèbres.
- Page 31 : Conférence de la GLDF Enjeux & Perspectives.
- Page 31 : Le Livre du Mois.
- Page 32 : La Photo du Mois et Cela s'est passé un 23 janvier 1832 à Haïti.
- Pages 33 et 34 : Nos Partenaires



L'Angle des Planches

AJUSTER AVEC PRÉCISION – UN ENSEIGNEMENT MAÇONNIQUE

Imaginez un tailleur de pierre façonnant méticuleusement un bloc de pierre brute, mesurant et ajustant soigneusement chaque angle et surface jusqu'à ce qu'il forme un carré parfait. Cette image simple mais profonde capture l'essence d'un enseignement maçonnique fondamental : « Ajustez avec précision ».

Dans nos cérémonies, on nous présente le Carré, décrit comme « *un instrument qui permet à l'opérateur maçon d'ajuster avec précision les angles et les faces de son ouvrage, et ainsi de mettre en forme la matière grossière* ». Mais que signifie réellement « *ajuster avec précision* », et comment ce concept s'applique-t-il à la fois aux aspects opérationnels et spéculatifs du Craft ?



Explorons les profondeurs de ce principe, en retraçant ses racines historiques, ses significations symboliques et ses applications pratiques dans la vie maçonnique et au-delà. À la lumière du Carré, nous découvrirons comment cette sagesse ancienne peut nous guider pour façonner notre vie et notre caractère avec exactitude et vertu.

Le concept d'« ajustement avec précision » est profondément ancré dans l'histoire et les traditions de la maçonnerie opératoire. Au Moyen Âge, des tailleurs de pierre qualifiés utilisaient des outils comme le carré pour tailler et façonner avec précision la pierre nécessaire à la construction de magnifiques cathédrales, châteaux et autres édifices. Leur attention exceptionnelle aux détails et à leur précision était réputée, car la moindre imperfection pouvait compromettre l'intégrité de l'ensemble de la structure.

Pour ces maçons opérationnels, la précision n'était pas seulement une exigence technique mais une question de fierté et de savoir-faire. La capacité de créer des pierres parfaitement carrées qui s'emboîtent parfaitement témoigne de leur compétence et de leur dévouement. Cet accent mis sur l'exactitude et le respect de normes élevées sera plus tard repris dans la franc-maçonnerie apparue au XVIIIe siècle.

L'étymologie des termes « ajuster » et « précision » souligne encore davantage leur signification dans la tradition maçonnique. « Ajuster » vient du vieux français *ajuster*, signifiant « faire exactement », tandis que « précision » dérive du latin *praecisio*, « couper ». Ces origines de mots reflètent l'importance de l'exactitude et de l'exactitude non seulement dans la maçonnerie mais dans divers autres domaines et métiers.

Dans la franc-maçonnerie, le carré prend une signification symbolique plus profonde au-delà de son usage opérationnel. Cela représente l'importance de tester, de prouver et d'ajuster son caractère et sa conduite selon les principes de moralité et de vertu. Tout comme le maçon opératif utilise le Carré pour assurer la perfection de son travail, le Maçon spéculatif doit utiliser le Carré symbolique pour aligner ses pensées, ses paroles et ses actions sur les enseignements de l'Artisanat.

Les érudits maçonniques interprètent l'exhortation à « s'ajuster avec précision » comme un appel à la rectitude morale et au perfectionnement personnel. Cela signifie le processus tout au long de la vie visant à façonner son caractère, en vérifiant constamment si l'on respecte les normes de vérité, d'intégrité et d'amour fraternel. En apportant de fins « ajustements » à ses attitudes, habitudes et comportements, le Maçon s'efforce d'incarner plus fidèlement les idéaux de l'Artisanat.

Cette utilisation symbolique du Carré relie les aspects opérationnels et spéculatifs de la Maçonnerie, nous rappelant que la recherche de la perfection dans notre travail et dans nos vies est un effort noble et sans fin. Il reflète la philosophie maçonnique consistant à passer de la pierre de taille brute, une pierre non raffinée, à la pierre de taille parfaite, une pierre lisse et polie adaptée à l'usage du constructeur. Grâce à l'application des enseignements maçonniques et à l'autodiscipline, nous pouvons nous transformer nous-mêmes et transformer la société pour le mieux.

Le principe de « s'ajuster avec précision » a des applications à la fois spéculatives et opérationnelles dans la vie maçonnique. De manière spéculative, cela fait référence au processus continu d'alignement de sa conduite sur les valeurs maçonniques, en utilisant les outils symboliques et les enseignements de l'Artisanat pour perfectionner son caractère. Sur le plan opérationnel, cela signifie accomplir des rituels et des cérémonies maçonniques avec exactitude, précision et attention aux détails.

Dans la pratique, les maçons sont encouragés à appliquer les leçons du Carré dans leur vie et leurs interactions quotidiennes, en évaluant régulièrement leurs pensées, leurs paroles et leurs actions pour s'assurer qu'ils s'alignent sur les idéaux de l'Artisanat, en apportant de petits ajustements et améliorations chaque jour. Cela nécessite de se fixer des objectifs et des normes clairs et de travailler constamment pour les atteindre avec discipline et dévouement.

Dans les situations quotidiennes, le concept de « s'ajuster avec précision » nous aide à surmonter les défis personnels, à renforcer les relations et à devenir de meilleurs leaders dans nos communautés. En utilisant le carré comme symbole et rappel d'agir avec intégrité, compassion et maîtrise de soi, en tant que maçons, nous nous efforçons de faire une différence positive dans le monde qui les entoure.

Le concept maçonnique de « s'ajuster avec précision » trouve des parallèles et une résonance dans diverses traditions et cadres philosophiques. Dans l'éthique aristotélicienne des vertus, par exemple, la précision est considérée comme essentielle à la pratique et à la culture cohérentes des vertus morales. Tout comme le maçon doit utiliser l'équerre avec exactitude et régularité, la personne vertueuse doit appliquer les principes moraux avec soin et cohérence afin de développer un bon caractère.

La philosophie stoïcienne met également l'accent sur l'importance de la discipline, de la maîtrise de soi et de la perfection de la raison – des idées qui s'alignent étroitement sur la quête maçonnique du développement personnel et de l'application de la sagesse. Le sage stoïcien, comme le maçon idéal, s'efforce de vivre conformément aux principes universels de vérité et de moralité, affinant constamment son caractère par l'étude, la réflexion et l'action vertueuse.

L'impératif catégorique d'Emmanuel Kant, selon lequel il faut agir uniquement selon des principes qui pourraient devenir des lois universelles, fait écho à l'idée maçonnique d'adhérer à des normes morales élevées, tant dans la conduite personnelle que dans la vie publique. En « s'ajustant avec précision » selon le Carré de la vertu, les maçons visent à illustrer des principes éthiques qui peuvent servir de modèle à toute l'humanité.

Ces liens philosophiques soulignent la pertinence et la valeur durables des enseignements maçonniques, qui s'appuient sur d'anciennes traditions de sagesse tout en offrant des conseils pratiques pour vivre une vie bonne et pleine de sens. En étudiant et en appliquant ces principes avec diligence et précision, les maçons peuvent cultiver la vertu, contribuer à l'amélioration de la société et trouver un but et un épanouissement.

Alors que nous réfléchissons à la riche histoire et au symbolisme de la place maçonnique, il est clair que le principe de « l'ajustement avec précision » recèle une sagesse et une valeur intemporelles. Cependant, il est également important de réfléchir à la manière dont cet enseignement ancien peut être adapté et appliqué dans le contexte de notre monde moderne en évolution rapide.

Un domaine dans lequel les leçons de Square peuvent être particulièrement pertinentes est celui de la communication numérique et des interactions en ligne. À l'ère des médias sociaux, de la messagerie instantanée et des communautés virtuelles, il est plus important que jamais de promouvoir la précision, l'exactitude et l'intégrité de notre présence en ligne. En appliquant les principes maçonniques d'authenticité, de respect et de conduite responsable, nous pouvons contribuer à créer un environnement numérique plus positif et constructif.

Une autre application potentielle de « l'ajustement avec précision » à l'ère moderne concerne le domaine du développement personnel et professionnel. Dans un monde compétitif et en évolution rapide, la capacité de fixer des objectifs clairs, de maintenir des normes élevées et d'affiner continuellement ses compétences et ses connaissances est essentielle au succès et à l'épanouissement. En utilisant la Place comme symbole d'excellence et d'autodiscipline, nous pouvons aborder notre travail et notre croissance personnelle avec un esprit de savoir-faire et de dévouement.

À mesure que la maçonnerie elle-même évolue et s'adapte aux temps changeants, il peut également y avoir des opportunités d'appliquer le principe de « l'ajustement avec précision » de manière nouvelle et innovante au sein de l'artisanat. Par exemple, les lodges peuvent explorer des moyens d'incorporer des réunions virtuelles ou des programmes éducatifs en ligne tout en conservant la précision et le sens des rituels traditionnels. En équilibrant soigneusement l'innovation et l'adhésion aux formes anciennes, les maçons peuvent garantir que les enseignements intemporels de l'artisanat restent pertinents et accessibles aux générations futures.

En dernière analyse, le concept maçonnique de « s'ajuster avec précision » représente un outil puissant pour la transformation personnelle et la poursuite d'une vie bien vécue. En appliquant les leçons du Carré à la fois dans notre parcours maçonnique et dans notre existence quotidienne, nous pouvons façonner notre caractère et notre monde avec intention, compétence et vertu.

Alors que nous nous efforçons d'aligner nos vies sur les idéaux élevés de l'Artisanat, rappelons-nous que le processus d'auto-amélioration est un processus continu, qui nécessite de la patience, de la persévérance et un engagement à apprendre tout au long de la vie. Tout comme le maçon opérationnel doit continuellement affiner sa technique et tester son travail par rapport à l'équerre, nous devons également évaluer régulièrement nos progrès et procéder aux ajustements nécessaires pour rester fidèles à notre boussole morale.

Dans un monde qui semble souvent chaotique et incertain, la place maçonnique constitue un phare de stabilité, d'ordre et de vérité. En suivant ses conseils et en « nous ajustant avec précision », nous pouvons relever les défis de la vie avec intégrité, sagesse et grâce. Alors que nous travaillons à nous perfectionner et à contribuer à l'amélioration de la société, inspirons-nous des générations de maçons qui nous ont précédés, laissant un héritage d'excellence et de service. Alors reprenons les outils de travail de l'Artisanat avec un dévouement et un objectif renouvelé, en nous efforçant toujours de mettre nos vies et notre monde en « bonne forme » selon le plan

divin. Puisse la lumière de la Place nous guider dans notre voyage, alors que nous travaillons à construire un avenir d'harmonie, de compassion et d'amour fraternel. Qu'il en soit ainsi.



A CEUX QUI VIENNENT CHEZ NOUS !

Le plus ignorant n'est pas celui qui ne sait pas, mais celui qui ne veut pas savoir. L'Ordre, en tant qu'entité organisée à caractère social, lutte, entre autres principes, pour l'amélioration morale, intellectuelle et sociale de l'humanité, et ses objectifs suprêmes sont la liberté, l'égalité et la fraternité.

Dans sa lutte constante pour l'explication complète et efficace de ses principes, au fil du temps, presque toujours de manière confidentielle, elle a réussi à atteindre ses objectifs à travers divers projets et activités, développés par ses membres répartis et intégrés dans les différents segments de notre société.

Le citoyen initié à l'Ordre maçonnique assume plusieurs engagements dont les objectifs visent à réguler leur épanouissement, dans le respect des principes maçonniques. Et il ne nous est pas interdit de révéler que l'un de ces engagements est de respecter les lois de notre pays, qui contiennent les garanties éternelles de liberté, de gouvernements et d'autorités, si elles sont justes et légalement constituées.

Nos rêves et nos désirs sont des réalités tant qu'ils durent. En tant que francs-maçons, notre devoir est de mettre à la disposition de chaque homme la littérature dont il a besoin pour devenir plus informé et également un candidat qualifié à l'initiation à l'Ordre.

L'homme « libre et moral » fait ce qui est bien, et il y parvient parce qu'il suit le chemin de l'amour et du devoir ; pas simplement parce que la loi établie de l'homme ou les commandements de Dieu lui commandent de le faire.

Le système maçonnique considère le genre humain tout entier comme une grande famille, puisque chacun a la même origine et aura le même destin ; toutes les distinctions de rang, de langue, de nationalité sont totalement et également ignorées.

Ces hommes se retrouvent dans toutes les factions chrétiennes, protestantes ou catholiques ; dans toutes les grandes religions du monde civilisé, parmi les bouddhistes, les musulmans, les hindous et les juifs. Ce sont de bons parents, des citoyens généreux et impeccables dans leurs relations.

Extrêmement dévoué à la tolérance, l'Ordre véhicule la grande idée originale selon laquelle la croyance en un Dieu vrai et une vie vertueuse constituent la seule exigence religieuse et nécessaire pour rendre un homme apte à l'initiation maçonnique.

Cela exige la reconnaissance de l'existence du Grand Architecte de l'Univers et le respect de son nom sacré, indépendamment des idées intolérantes et intransigeantes ; en un mot, pratiquer toutes les vertus qui ornent et ennoblissent le caractère humain et abandonner tout vice qui souille et dégrade. Elle prêche un amour généreux pour toute l'humanité, quelle que soit la croyance religieuse pratiquée.

La franc-maçonnerie ne peut pas, à l'heure actuelle, abandonner son mode de vie tolérant ; elle a besoin d'enseigner aux hommes à travers ses œuvres et son histoire, bien plus éloquente que n'importe quel discours.

Aujourd'hui, plus personne n'a de secret l'Ordre pour la simple raison que son existence est largement connue. Les autorités de plusieurs pays lui accordent la personnalité juridique. Ses objectifs sont largement diffusés dans les dictionnaires, les encyclopédies, les livres d'histoire, etc. Les secrets qui existent et ne sont connus que par l'entrée (Initiation) dans l'Institution, sont le moyen de reconnaître les francs-maçons entre eux, dans n'importe quelle partie du monde et la manière d'interpréter leurs symboles et les enseignements qu'ils contiennent. Les questions rationnelles signifient l'anxiété de la sagesse, ce qui est un signe pour ceux qui veulent sortir de leur obscurité intellectuelle, mais dont la conscience est encore obscurcie. Après « l'éveil à la vie maçonnique », l'homme doit lutter pour ne pas perdre sa concentration, car il est encore dans un état de vulnérabilité.

Nous pensons qu'en tant que Maîtres Maçons, nous avons essayé de faire notre part. Nous cherchons à accueillir tous les hommes dans nos cœurs ; à chacun de dire la vérité ; ne traiter personne injustement, ne corrompre personne, n'exploiter personne, donc ce qui nous importe c'est d'agir honnêtement, non seulement devant le Grand Architecte, notre Créateur, mais aussi devant les hommes. Nous aimerions que beaucoup d'autres essaient également de faire leur part, afin que nous ayons une franc-maçonnerie meilleure et bien formée.

Car, dit le Livre de la Loi : « Celui qui sème peu récoltera aussi peu ; et celui qui sème abondamment récoltera abondamment. »

Certaines graines peuvent tomber sur les rochers ou parmi les buissons épineux ; mais il y en aura toujours qui trouveront refuge dans un bon pays.

Que les semeurs ne cessent donc pas de semer et ne se découragent pas, se rappelant en outre que notre travail est de planter, car la germination et les fruits appartiennent en effet à Dieu. Les communications avec un grand nombre de personnes « non-initiées » (profanes), qui recueillent notre adresse sur INTERNET et ont essayé de nous contacter pour comprendre ce qu'est et ce que fait la franc-maçonnerie, sont quotidiennes.

Nous cherchons à commenter à travers des textes, autant que possible en deux pages, en espérant que ce sera une lecture attentive et réfléchie pour quiconque souhaite pénétrer les mystères de la Grande Lumière.

Nous pensons que le plus important est de développer chez ces consultants la faculté primordiale et supérieure de l'homme : l'intuition.

Et pour cela, nous n'enseignons pas des choses mystérieuses ou difficiles, mais nous parlons des sentiments naturels, des premiers devoirs de l'homme dès son entrée dans la vie, en montrant sa relation avec les lois universelles et son amour pour Dieu.

Ils ont besoin de courage pour rechercher une connaissance intime de la vérité qu'ils ne peuvent pas voir ; non plus des demi-vérités petites, relatives et fractionnaires, incomplètes, mais une vérité universelle qui, dépassant, admet et comprend tous les points de vue de notre Sublime Institution.

C'est la clé qui vous permet d'ouvrir la porte pour atteindre votre plus grand objectif : devenir franc-maçon !

Mes chers frères, il est extrêmement agréable de recevoir des expressions comme celle-ci, de la part d'un citoyen reconnaissant d'avoir profité de nos articles qui ont fait vivre dans son esprit ce qu'il avait besoin de croire et ce qu'il avait besoin de rejeter.

Nous le transcrivons tel qu'il nous a été envoyé :

« Il y a de petites graines qui produisent de grands arbres, tout comme quelques mots produisent de grandes idées. Aujourd'hui, après avoir lu, j'ai réfléchi à la façon dont ma vie a changé au cours des derniers mois depuis que j'ai commencé à étudier la franc-maçonnerie, non pas comme une

personne curieuse mais comme une personne en quête de sens, d'une doctrine à suivre dans la vie de tous les jours.

J'ai observé une comparaison qui m'a surpris, car pour la première fois depuis longtemps, je suis revenu à la prière, non pas une prière mémorisée et dénuée de sens, mais plutôt une conversation avec le PÈRE que j'appelle affectueusement le Grand Architecte et je suis reconnaissant pour la nouvelle phase que je vis.

J'ai remarqué dans mon service que ma vision auparavant floue entrevoit désormais des horizons, alors que je réfléchis désormais sur moi-même dans toutes les attitudes que j'adopte, avec la pensée que si c'est juste, ce sera correct.

À la maison, je vois chaque jour l'harmonie grandir avec ma femme et mon fils. J'ai réalisé qu'être fraternel n'est pas être charitable, car la charité n'est rien d'autre qu'une faveur qui est donnée, de la même manière que la fraternité est une obligation qui doit être gravée dans le cœur des hommes libres et de bonnes mœurs.

J'ai senti que le traitement des gens autour de moi avait changé, car maintenant je vois à travers l'égalité ceux qui ont moins de chance et auxquels j'essaie de prêter plus d'attention.

Je sais que mon voyage vers la Lumière n'a pas encore commencé, mais je ne peux m'empêcher de remercier ceux qui donnent toujours du temps dans leur vie pour, d'une certaine manière, éclairer le voyage d'une personne profane qui, bien que laïque, a un Cœur franc-maçon.

Le Maître sait que je ne suis qu'un autre sur sa liste, cependant, je vous remercie pour votre attention et vous félicite pour les quelques mais fructueuses paroles de guidance qui arrivent chaque jour chez moi.

Jonathan Almeida – membre de la police militaire de l'État du Paraná.

Valdemar Sansão – M.: M.:.



LA TOUR DE BABEL, SIGNIFICATION SYMBOLIQUE

(Maître de Babel, 6° Degré du rite FUTURA)

La tour de Babel : quelle interprétation ? Quelle est la signification de la tour de Babel dans la Bible ? Quelle dimension symbolique ?

Après la colère du Déluge et l'épisode de l'arche de Noé, Dieu conclut une alliance avec les hommes ; il les invite à se répandre et à se multiplier sur la Terre. Le peuplement se fait, différentes nations sont fondées et divers langages apparaissent. C'est alors qu'intervient l'édification de la tour de Babel :



La Tour de Babel vue par Pieter Brueghel l'Ancien au XVI^e siècle.

- 1) Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots.***
 - 2) Comme ils étaient partis de l'orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent.***
 - 3) Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment.***
 - 4) Ils dirent encore : Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre.***
 - 5) L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes.***
 - 6) Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté.***
 - 7) Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres.***
 - 8) Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville.***
 - 9) C'est pourquoi on l'appela du nom de Babel, car c'est là que l'Eternel confondit le langage de toute la terre, et c'est de là que l'Eternel les dispersa sur la face de toute la terre.***
- Livre de la Genèse, chapitre 9***

Les hommes décident donc d'édifier une ville et une tour pour éviter leur dispersion sur le globe, et pour « se faire un nom ». La tour est donc sensée être le nouveau centre de l'humanité, permettant aux humains de former un seul peuple, parlant une seule langue, portant un seul nom, ce nom pouvant concurrencer le nom ineffable de Dieu.

Cette initiative ne plaît pas à Dieu, qui décide de confondre les langages et de disperser les hommes loin de la Tour. A noter que le mot *Babel* dérive de la racine hébraïque *blbl*, qui signifie « confondre » ou « bredouiller ».

Pourquoi Dieu rejette-t-il cette construction humaine ? Comment interpréter la tour de Babel dans la Bible ? Quel parallèle peut-on établir avec notre civilisation actuelle ?

Entrons dans la signification et le symbolisme de la tour de Babel.

La tour de Babel : signification symbolique

Soucieux d'éviter leur dispersion, les hommes décident de créer une ville-capitale autour d'une tour, laquelle apparaît comme le nouveau centre de l'humanité, voire le centre du monde et de l'univers. En effet, le sommet de cette tour est destiné à « toucher le ciel ».

C'est donc à une conquête du Ciel que se livrent les hommes : en s'appropriant le domaine du céleste, ils créent leur propre Loi, ils prennent la place de Dieu.

Ainsi, au lieu de s'unir autour de la loi divine, les hommes se rassemblent autour d'une construction matérielle, autour d'un axe du monde artificiel, conçu selon leurs propres règles.

Cette tentative montre l'incapacité de l'homme à reconnaître la prééminence de Dieu : la tour de Babel symbolise l'ignorance autant que l'orgueil. Elle est l'expression même du péché :

- Les hommes renient l'alliance qu'ils avaient passée avec l'Eternel,
- Ils vénèrent un symbole artificiel,

- Ils se rendent coupables d'hybris, mot qui traduit la démesure humaine, mais aussi la tentative de l'Homme d'usurper les qualités divines. Ce désir irrationnel de puissance, doublé d'arrogance, annonce une chute prochaine.

La tour de Babel a quelque chose de monstrueux : ses dimensions gigantesques écrasent l'humanité au lieu de la libérer. Incapable de comprendre que seul le respect de la loi divine peut mener à la liberté, au bonheur et à l'épanouissement, l'Homme crée une société de violence et de souffrance : il se soumet à lui-même.

Précisément, la construction de la tour est une souffrance, puisque fondée sur le travail comme décrit dans Genèse 9, 3. L'Homme s'enchaîne à lui-même, à ses passions et à son ambition déréglée. Ceci sous-entend la présence de tyrans qui imposent leurs symboles et leur loi sur le peuple.

La nature du châtement de Dieu

Dieu réagit en dispersant les hommes et en faisant en sorte qu'ils parlent des langues différentes, sans possibilité de se comprendre. Rappelons qu'avant la construction de la tour de Babel, les hommes parlaient différentes langues, mais étaient en mesure de se comprendre.

Dieu sème donc la confusion et la discorde. La confusion constitue la nature même du châtement : elle renvoie à l'erreur des hommes, qui confondent les plans terrestre et céleste.

Par ailleurs, la confusion est la marque d'une société décentrée, où chacun pense avoir raison, ou chacun se prend pour un Absolu.

En dispersant les hommes, Dieu les empêche de s'allier pour le concurrencer. On peut aussi penser qu'il les protège contre eux-mêmes, contre l'avènement d'un totalitarisme et d'un despotisme mondial. Mais en ne leur donnant plus la capacité de communiquer, de se comprendre, il rend aussi possible la guerre.

Au final, les hommes obtiennent ce qu'ils voulaient éviter : leur séparation, leur fragmentation.

La localisation de la tour : de Babel à Babylone

Selon le Livre de la Genèse, la tour de Babel est édifée dans une plaine au pays de Schinear (ou Shinar), ce qui correspond au sud de la Mésopotamie, autrement dit la Babylonie.

La tour a souvent été comparée aux ziggurats mésopotamiennes, ces édifices religieux à degrés dotés d'un temple à leur sommet, symbolisant le lien entre la Terre et le Ciel. La *ziggurat* de Babylone comportait 7 étages.

Dans la Bible, Babylone représente la perversion de l'Homme qui se crée un faux Dieu païen à son image. Babylone est une cité où règnent en maître les passions et les instincts de domination et de luxure.

Cité splendide, luxuriante, Babylone ne pouvait que s'effondrer et disparaître, car bâtie uniquement sur des valeurs matérialistes. Babylone est donc l'antithèse de la Jérusalem céleste et du Paradis.

Notons que les mots *Babel* et *Babylone* ont la même racine étymologique.

Parallèle avec la civilisation occidentale

La tour de Babel évoque un centre matériel autant qu'un modèle unique, standardisé, auquel les habitants du monde doivent se soumettre. Ceci n'est pas sans rappeler les caractéristiques de

notre civilisation occidentale, fondée sur un système économique individualiste, le matérialisme, le travail et l'exploitation.

Marquée par la démesure, la civilisation occidentale connaît un développement hors-sol, axé sur les villes et leurs centres d'affaires triomphants. Jamais rassasié, l'Homme occidental déploie son ambition de conquête dans tous les domaines, y compris le ciel et l'espace. La spiritualité passe au second plan, Dieu est oublié : l'Homme se considère comme le seul maître de la Nature et des éléments.

L'unité du monde occidental, dont le modèle s'étend désormais sur toute la planète (en particulier à travers l'usage d'une langue unique : l'anglais), s'est faite par la conquête, la colonisation et la domination.

Les dérives de notre civilisation annoncent sa chute prochaine : le changement climatique en cours peut être vu comme un nouveau déluge.

La tour de Babel : fin de la spiritualité ?

Les systèmes sociaux hégémoniques ou impérialistes ont tendance à vouloir effacer les langues régionales et imposer une langue unique. Or la capacité à comprendre une langue à partir d'une autre, par le jeu des équivalences, renvoie à l'approche symbolique et analogique qui constituent le fondement même de la spiritualité. C'est ce que René Guénon appelle le « don des langues ».

On pourrait donc dire que la tour de Babel annonce la fin de toute spiritualité.

Les représentations de la tour de Babel

La tour de Babel a largement été représentée au fil des siècles jusqu'à nos jours.

Parmi les représentations les plus célèbres, citons :

- Les peintures de Pieter Brueghel (*La Grande tour de Babel*, *la Petite tour de Babel*, XVIème siècle). L'artiste insiste sur le caractère instable et déséquilibré de la tour, qui a tendance à s'effondrer. La construction semble irrationnelle, absurde,
- Les peintures d'autres artistes flamands de la Renaissance : Lucas van Valckenborch (en tête de cet article), Hendrik III van Cleve, Hans Bol, Lodewijk Toeput, Jacob Grimmer, Tobias Verhaecht,
- La représentation énigmatique de Monsù Desiderio (XVIIème siècle),
- La gravure *Turris Babel* d'Athanase Kircher (XVIIème siècle),
- La *Confusion des langues* de Gustave Doré (XIXème siècle),
- Les œuvres de Maurits Cornelis Escher (XXème siècle),
- Ou encore l'interprétation d'Endre Rozsda (XXème siècle).

La tour de Babel est souvent représentée sous la forme d'une spirale à étages, traduisant un désir d'élévation mais aussi une tendance au déséquilibre.

La tour de Babel et son symbolisme : conclusion

En construisant la tour de Babel, l'Homme pense pouvoir s'affranchir de Dieu. De même, il croit pouvoir échapper au châtement divin en construisant une tour assez haute pour ne pas être menacée par les eaux d'un nouveau déluge.

Pourtant, du fait de ses dimensions monstrueuses, la tour de Babel contient en elle-même le déséquilibre, donc la chute et l'effondrement.

Symbole des pires illusions, la tour de Babel annonce une société de contrôle, sans âme, sans amour et sans avenir, où l'Homme se trouve écrasé par un monstre de technicité qu'il a lui-même créé. En tant que faux centre, la tour cache une confusion spirituelle qui se traduira bientôt par la violence, la souffrance et la discorde permanente.

L'union ne pourra être restaurée que par le Christ : c'est le miracle des langues à la Pentecôte (Actes 2, 5-12 : le Saint-Esprit descend sur les apôtres, lesquels se mettent à parler toutes les langues) ou encore l'assemblée des nations au Ciel (Apocalypse 7, 9-10).



A TOI QUI VEUX SAVOIR, JE DIS

A toi qui veux savoir, je dis....

1 – Que la nourriture que tu manges peut te soigner mais qu'elle est aussi la principale source de tes maladies et que toutes les manipulations que l'on y fait ne fera rien pour arranger ce fait

2 – Que ce n'est pas parce qu'une médication est gratuite qu'il faut que tu la prennes sans t'assurer auparavant qu'elle ne fera pas de toi un client fidèle de ceux qui en font le commerce

3 – Que les principaux terroristes ne sont pas ceux qui posent les bombes mais ceux qui les financent, les fabriquent et les vendent car tant qu'il y aura des armes, il y aura forcément des gens pour les utiliser

4 – Que ceux qui créent les plus grands crimes ne sont pas uniquement ceux qui en ont l'air. Il ne faut pas te laisser éblouir par un masque mais voir au-delà des apparences

5 – Que les lois ne seront jamais appliquées tant que ceux qui les décident ne les appliqueront pas eux-mêmes



6 – Que l'histoire du monde couramment enseignée n'est qu'un amalgame d'idées souvent contredites par les faits et les découvertes

7 – Que notre niveau de civilisation actuel a déjà été égalé, et même dépassé dans les temps reculés par des civilisations maintenant disparues

8 – Que le phénomène OVNI n'est pas une histoire de croyance mais de connaissance, et qu'il est, a été, et sera présent dans toutes les cultures et civilisations

9 – Que l’environnement pourrait ne pas être pollué si certains lobbies financiers ne s’y opposaient pas. Des énergies naturelles et gratuites sont depuis longtemps connues mais ignorées pour raison économique.

10 – Que lorsque l’homme brise l’équilibre naturel, la nature brise l’homme

11 – Que les plus grands cataclysmes que l’homme risque de subir seront ceux qu’il créera lui-même

12 – Que le monde se dirige vers une nouvelle ère de paix mais que cela nécessitera de grandes transformations et bouleversements dont il te faudra t’adapter si tu veux survivre

13 – Que les phénomènes « paranormaux » sont tout à fait normaux, compréhensibles et explicables

14 – Que les plus grands communicateurs privilégient l’écoute à la prise de parole car c’est en écoutant que tu apprends

15 – Que tu es responsable du monde dans lequel tu vis et de tout ce qui t’arrive mais qu’il ne faut en aucune manière te sentir coupable si les événements ne te semblent pas correspondre à tes désirs.

Tout ce qui t’arrive est toujours la meilleure chose qu’il puisse t’arriver car ses événements sont toujours là pour t’élever et non pas pour t’abaisser

16 – Que tu ne pourras changer le monde qu’en te changeant toi-même car le monde ne sera toujours que le reflet de toi-même

17 – Que tant que tu n’auras pas découvert l’Amour qui est enfoui en toi, tu seras toujours à la recherche de l’âme sœur

18 – Que le plus grand voyageur n’est pas celui qui fait dix fois le tour du monde mais celui qui fait une seule fois le tour de lui-même

19 – Qu’il faut te laisser guider par les vagues (écouter la voix qui est au fond de toi) mais choisir les vagues que tu prends (agir en parallèle de manière concrète)

20 – Qu’il ne faut pas te complaire dans tes habitudes mais te plaire dans ta complétude car tout t’est donné. Tout est en toi.

21 – Que la volonté de réussir permet de réussir à volonté mais que seules des actions amènent des réactions

22 – Que si tu deviens égoïste ou radin tu perds ta liberté car tu deviens l’esclave de l’argent

23 – Que chacun se voit donner un jour la clef de sa réussite mais qu’il est nécessaire de l’insérer dans la serrure avant que celle-ci ne soit changée

24 – Que personne sur Terre ne peut se dire parfait car rien que le fait de le dire montre qu’il ne l’est pas. Il ne faut en aucune manière te prendre pour Dieu mais être Dieu.

Si tu comprends la nuance tu as tout compris !

25 – Que le courageux n’est pas celui qui n’a jamais peur mais celui qui agit malgré sa peur

26 – Que si tu réussis à te convaincre que tu réussiras, tu n’auras aucune peine à réussir car le meilleur moyen d’atteindre un objectif est de te convaincre toi-même que tu l’as déjà atteint

27 – Que la connaissance est une source où chacun peut venir s’abreuver

28 – Que la pire des choses à faire est de ne rien faire

29 – Que la vie est belle pour ceux qui savent la contempler

30 – Que tout est dans l’un, tout comme l’un est dans tout et que c’est pour cela que tu devras te fondre dans la totalité pour reconstruire ton unité

31 – Que tu ne dois jamais croire ce que l’on te dit sur parole – même pas ce présent message – mais qu’il te faudra le vérifier par toi-même

32 – Que le fait que tu n’aies pas le temps de faire toi-même tes propres vérifications est voulu afin de te maintenir dans l’ignorance

33 – Que plus tu seras dans l’ignorance, et plus tu seras manipulable et manipulé...

Toi qui désires savoir, apprends à penser par toi-même, à comprendre, et à devenir conscient du monde qui t’entoure, et c’est en faisant ainsi que tu découvriras le chemin de la liberté.

Source : Extrait de « Initiation : Récit d’un voyage intérieur » de I.M. chez Harmonia Editions



AVOIR ET ÊTRE, DEUX FRERES !

L’auteur de ce beau poème est » Yves Duteil «

Pas surprenant, n’est-ce pas ?

Quelle extraordinaire et belle comparaison entre le verbe » avoir » et le verbe » être » le tout en poème. Il faut pour si bien réussir une telle présentation être un expert de la langue » Française « ... » chapeau » !

Écoutez comment un beau soir,

Ma mère m’enseigna les mystères

Du verbe être et du verbe avoir.

Parmi mes meilleurs auxiliaires,

La Gazette de la Fraternité

Il est deux verbes originaux.

Avoir et Être étaient deux frères

Que j'ai connus dès le berceau.

Bien qu'opposés de caractère,

On pouvait les croire jumeaux,

Tant leur histoire est singulière.

Mais ces deux frères étaient rivaux.

Ce qu'Avoir aurait voulu être

Être voulait toujours l'avoir.

À ne vouloir ni dieu ni maître,

Le verbe Être s'est fait avoir.

Son frère Avoir était en banque

Et faisait un grand numéro,

Alors qu'Être, toujours en manque.

Souffrait beaucoup dans son ego.

Pendant qu'Être apprenait à lire

Et faisait ses humanités,

De son côté sans rien lui dire

Avoir apprenait à compter.

Et il amassait des fortunes

En avoirs, en liquidités,

Pendant qu'Être, un peu dans la lune

S'était laissé déposséder.

Avoir était ostentatoire.

Lorsqu'il se montrait généreux,

La Gazette de la Fraternité

Être en revanche, et c'est notoire,

Est bien souvent présomptueux.

Avoir voyage en classe Affaires.

Il met tous ses titres à l'abri.

Alors qu'Être est plus débonnaire,

Il ne gardera rien pour lui.

Sa richesse est tout intérieure,

Ce sont les choses de l'esprit.

Le verbe Être est tout en pudeur,

Et sa noblesse est à ce prix.

Un jour à force de chimères

Pour parvenir à un accord,

Entre verbes ça peut se faire,

Ils conjuguèrent leurs efforts.

Et pour ne pas perdre la face

Au milieu des mots rassemblés,

Ils se sont répartis les tâches

Pour enfin se réconcilier.

Le verbe Avoir a besoin d'Être

Parce qu'être, c'est exister.

Le verbe Être a besoin d'avoirs

Pour enrichir ses bons côtés.

Et de palabres interminables

En arguties alambiquées,

Nos deux frères inséparables

La Gazette de la Fraternité

Ont pu être et avoir été.

....Oublie ton passé, qu'il soit simple ou composé,

Participe à ton Présent pour que ton Futur soit Plus que Parfait....



BIEN FAIRE CE QUE L'ON FAIT

Des mots magnifiques signés Martin Luther King :

De toutes parts, nous sommes appelés à travailler sans repos afin d'exceller dans notre carrière. Tout le monde n'est pas fait pour un travail spécialisé ; moins encore parviennent aux hauteurs du génie dans les arts et les sciences ; beaucoup sont appelés à être travailleurs dans les usines, les champs et les rues.

Mais il n'y a pas de travail insignifiant. Tout travail qui aide l'humanité a de la dignité et de l'importance. Il doit donc être entrepris avec une perfection qui ne recule pas devant la peine. Celui qui est appelé à être balayeur de rues doit balayer comme Michel-Ange peignait ou comme Beethoven composait, ou comme Shakespeare écrivait. Il doit balayer les rues si parfaitement que les hôtes des cieux et de la terre s'arrêteront pour dire : « Ici vécut un grand balayeur de rues qui fit bien son travail. »

C'est ce que voulait dire Douglas Mallock quand il écrivait :

**« Si tu ne peux être pin au sommet du coteau,
Sois broussaille dans la vallée.
Mais sois la meilleure petite broussaille
Au bord du ruisseau.
Sois buisson, si tu ne peux être arbre.
Si tu ne peux être route, sois sentier ;
Si tu ne peux être soleil, sois étoile ;
Ce n'est point par la taille que tu vaincras ;
Sois le meilleur, quoi que tu sois. »**

Examinez-vous sérieusement afin de découvrir ce pour quoi vous êtes faits, et alors donnez-vous avec passion à son exécution. Ce programme clair conduit à la réalisation de soi dans la longueur d'une vie d'homme.

Martin Luther King

CONCEPT DE LIBERTÉ MAÇONNIQUE

« La franc-maçonnerie est une institution philosophique » ; « le caractère principal d'un franc-maçon est d'être libre et d'avoir de bonnes mœurs » ; « L'objet essentiel de la Franc-Maçonnerie est, en vérité, son action morale » ; « Les francs-maçons étudient sereinement et sérieusement les phénomènes historiques religieux et politiques » ; « ils travaillent à l'avènement d'idées nouvelles » ; « l'intelligence est,

pour nous, la manifestation la plus parfaite de la vie » ; « ... Où l'enseignement est permanent, non par la parole du président et de l'orateur, mais principalement par le travail de l'adepte » ; « La fécondation des idées se fait en silence » ; « L'amitié fraternelle, qui lie les bons maçons, est le lien d'union de l'ordre maçonnique » ; – (Rituel du 15ème degré du Rite Écossais Ancien et Accepté). Qu'est-ce que la liberté maçonnique ?

Bref, la liberté maçonnique prône l'amour fraternel comme seule solution à tous les problèmes de l'humanité : synonyme de liberté ; cause de l'égalité ; raison de fraternité.

Il existe trois aspects où l'on jouit de la plus grande liberté : la conscience, la spiritualité et la pensée. Aucun despote ne peut changer ou censurer ce qui se passe dans l'esprit d'un citoyen. Les législateurs peuvent rédiger les lois les plus parfaites qui ne sont rien avant la volonté individuelle. Seul le citoyen lui-même peut saboter ou se libérer au plus profond de ses processus mentaux ; c'est le travail de la pierre brute ; connaissance de soi. Il est donc logique de dire que la franc-maçonnerie ne donne rien à personne ; tout progrès personnel est le résultat d'un effort individuel et non transférable. La liberté sommeille dans les mémoires des hommes, elle fait partie du projet de la créature, une légère provocation suffit à la réveiller ; C'est ce qui se passe dans les débats entre les ouvriers de la sublime institution. La franc-maçonnerie vient avec le système, le lieu, les outils ; l'adepte avec son âme, son cœur et son esprit. La liberté est le résultat de la coexistence fraternelle de personnes en quête de leur liberté individuelle.

La liberté maçonnique n'est pas celle au nom de laquelle ont été commis les crimes les plus pervers, l'oppression, l'inadaptation sociale, le déséquilibre et la désillusion. La liberté maçonnique réside dans la pensée. C'est dans les processus cognitifs que tout citoyen devient absolument libre. C'est ce que le système de la franc-maçonnerie essaie – peu de gens s'en rendent compte – d'inculquer dans l'esprit de ses adeptes. C'est par la pensée que la Franc-maçonnerie libère l'homme pour son rôle de bâtisseur social. C'est de la pensée, de la conceptualisation déiste de la Franc-Maçonnerie, que naît la notion, le concept du Grand Architecte de l'Univers, synthèse de la liberté absolue qui permet la coexistence pacifique des êtres humains. C'est par l'amour fraternel que l'homme devient digne du souffle de vie qui anime son œuvre sur la surface paradisiaque de cette belle planète bleue, qui avance à une vitesse vertigineuse vers une destination inconnue. C'est à la créature de participer à ce voyage à travers l'espace infini, en jouissant d'une liberté absolue dans ses pensées et d'une liberté relative dans ses relations avec les autres créatures de la biosphère terrestre.

Charles Evaldo Boller



CONTE SUR L'AMITIÉ...

Un homme, son cheval et son chien se promenaient sur une route. Alors qu'ils passaient près d'un arbre gigantesque, un éclair les frappa, et ils moururent tous foudroyés.

Mais l'homme ne comprit pas qu'il avait quitté ce monde, et il continua à marcher avec ses deux bêtes ; les morts mettent parfois du temps à se rendre compte de leur nouvelle condition... La

route était très longue, la pente abrupte, le soleil était fort, ils transpiraient et avaient grande soif.

Ils avaient désespérément besoin d'eau. Au détour du chemin, ils aperçurent une porte magnifique, tout en marbre, qui conduisait à une place pavée d'or, au centre de laquelle il y avait une fontaine d'où jaillissait une eau cristalline.

Le voyageur s'adressa à l'homme qui gardait l'entrée.

- Bonjour. Quel est cet endroit, si beau ?
- Ici c'est le Ciel.
- Heureusement que nous sommes arrivés au Ciel, nous avons terriblement soif.
- Vous pouvez entrer et boire l'eau à volonté.
- Mon cheval et mon chien ont soif eux aussi.
- Je suis vraiment désolé, mais ici on ne laisse pas entrer les animaux.

L'homme en fut désappointé parce que sa soif était grande, mais il ne boirait pas tout seul ; il remercia et reprit sa route. Après qu'ils eurent beaucoup marché, épuisés, ils atteignirent une place, dont l'entrée était marquée par une vieille porte, qui donnait sur un chemin de terre bordé d'arbres.

À l'ombre d'un arbre, un homme était couché, la tête couverte d'un chapeau, peut-être endormi.

- Bonjour – dit le voyageur. – Nous sommes assoiffés, mon cheval, mon chien et moi.
- Il y a une source dans ces pierres, dit l'homme, indiquant l'endroit. Vous pouvez boire à volonté. L'homme, le cheval et le chien se rendirent à la source et apaisèrent leur soif. Ensuite il revint dire merci.
- Au fait, comment s'appelle cet endroit ?
- Ciel.
- Ciel ? Mais le gardien de la porte en marbre a dit que c'était là-bas le ciel.
- Ça ce n'est pas le ciel, c'est l'enfer.

Le voyageur était perplexe.

- Vous devriez empêcher cela ! Cette information mensongère doit causer de grandes confusions ! »
- L'homme sourit :
- Pas du tout. En réalité, ils nous font une grande faveur. Parce que là-bas restent tous ceux qui sont capables d'abandonner leurs meilleurs amis...

Un conte de Paulo Coelho tiré du livre « *Le démon et mademoiselle Prym* »

L'ANGLE DES TEMPLIERS

Hugues de Payns

Certains historiens situent Hugues de Payns II en Ardèche, mais la plupart pensent qu'il est originaire de Champagne.

Hugues de Payns né en 1074 et mort en 1136 est l'un des 2 fils de Hugues de Payns 1er.

Son père, Hugues de Payns 1er, se marie avec l'héritière du Domaine de Montigny dont il devient le seigneur. La mort de cette dernière, de qui il n'aura pas de descendance, le pousse à se marier une seconde fois. De cette deuxième union naîtra Acheus de Payns et Hugues II de Payns. D'après les chartes de l'Abbaye des Molesmes, la famille de Payns / Montigny avait des liens de parenté avec celle de Saint Bernard de Clairvaux au travers des Touillon et des Montbard. Selon la chronologie des maîtres du Temple, il serait possible qu'Hugues de Payns II soit apparenté à la famille de Champagne, toutefois il n'existe pas vraiment de trace ni de son enfance, ni de son ascendance.

En 1108 Hugues de Payns II, se marie à Elisabeth de Chappes, peu après que le comte Hugues de Champagne lui a confié le domaine de Payns. Cette union fût de courte durée car son épouse meurt. Il a toutefois de cette union, 4 enfants :

- Guibuin qui devient le vicomte de Payns et Chappes avant 1140. Guibuin meurt sans descendance moins de 10 ans après.
- Thibaud, lui, devient ecclésiastique et est élu Abbé de l'abbaye de Sainte Colombe et Saint-Denis-les-Sens en 1139. Il participe au concile de Sens en 1140 avec Saint Bernard. Il commence la construction d'une nouvelle église abbatiale en 1142. En 1146 il part en Orient où il trouvera la mort lors de la seconde croisade.
- Isabelle (ou Elisabeth) épouse Gui Bordel qui meurt également lors de la seconde croisade. De cette union naîtra Gui Bordel II qui devient templier puis commandeur de la commanderie de Bune-Les-Templiers.
- Herbert qui a une descendance dont la trace se perd au XVI e siècle.

La lignée d'Hugues II conserve le château de Payns près de la commanderie du même nom, jusqu'à la guerre de cent ans.

Lors du 10^{ème} jour du concile de Clermont en 1095, le pape Urbain II déclenche la première croisade qui s'achèvera en 1099 par la prise de Jérusalem. Cette croisade fut motivée par le fait que les pèlerins chrétiens étaient régulièrement victimes d'exactions voire d'assassinats lorsqu'ils étaient sur la route vers Jérusalem. Hugues n'y participera pas, car il est encore à la cour du comte de Champagne.

Vers 1100 Hugues de Payns appose sa signature en qualité de témoin sur deux chartes de Hugues de Troyes, comte de Champagne. Etant vassal d'Hugues de Troyes, le comte de Champagne, il est presque certain qu'Hugues de Payns était un seigneur renommé et proche de la famille du comte.

C'est en 1104, qu'il accompagne Hugues de Champagne en Terre Sainte.

Il y demeurera pendant 3 ans. C'est en 1107, à son retour de croisade, que lui est confié le domaine de Payns.

En 1114, il quitte femme et enfants pour repartir en Terre Sainte avec Hugues de Champagne et d'autres chevaliers laïcs. Il s'y installera définitivement. Son épouse entre alors au convent et y restera jusqu'à la mort d'Hugues de Payns.

Les chevaliers étaient sans doute hébergés à l'hôpital Saint-Jean-de-Jérusalem.

Hugues de Payns et ses compagnons protègent et défendent les pèlerins venus se recueillir à Jérusalem en se mettant au service des chanoines du Saint Sépulcre.

Beaudoin II, roi de Jérusalem autorise Hugues de Payns et Godefroy de Saint-Omer, son compagnon d'armes à installer leur quartier général dans l'ancien temple de Salomon. Plus précisément dans la mosquée d'Al-Aqsa en laquelle les chrétiens voient l'ancien temple de Salomon. C'est de là que provient le nom de chevalier du Temple ou Templiers. Dans les premiers temps, l'Ordre prit le nom complet de « Les Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon ». Il a ensuite été raccourci et a été nommé « Ordre du Temple ».

Certaines légendes font mentions de fait aussi surprenants qu'intéressants.

Les 9 premiers chevaliers auraient retrouvé l'Arche d'alliance ainsi que des textes sacrés sous les écuries du Temple de Salomon. Théoderich, pèlerin du XII^e siècle parle de tunnel sous le Temple. Il est indéniable, que les 9 premiers chevaliers ayant passé un peu moins de 10 ans sur ce site et, cet avant même la naissance officielle de l'Ordre du Temple, ont côtoyé les orientaux.

Car s'ils accompagnaient et protégeaient les pèlerins durant leur voyage des brigands orientaux, tous les orientaux n'étaient pas des brigands. Il semble impossible d'imaginer que les premiers « Templiers » aient vécu si longtemps sur ses terres sans se lier avec des orientaux et apprendre d'eux.

Il est donc tout à fait envisageable qu'en plus de protéger les pèlerins, ils aient également suivi une sorte d'enseignement locale. Il ne faut pas oublier par exemple que la Vierge Noire du Puy-en-Velay aurait été rapporté d'Orient par Louis IX ; Vierge Noire qui pourrait tout aussi bien être une représentation d'Isis.

En 1118 Ils fondent ensemble l'Ordre des Pauvres Chevaliers du Christ. Les neuf premiers chevaliers furent Hugues de Payns, Gondemare, Archambaud de Saint Amand, Godefroy de Saint Omer, Godefroy, André de Montbard, Rolland, Payen de Montdidier et Geoffroy Bisol.

A la suite de la bataille de l'Ager Sanguinis, Baudoin II convoque le concile de Naplouse, et entérine entre autres la création de la Milice des Pauvres Chevaliers du Christ et du Temple de Salomon. La mission de cette milice était de sécuriser le voyage des pèlerins venus d'occident. Hugues de Payns sera alors le premier maître de cet ordre.

Le roi de Jérusalem Baudoin II et Goromond le patriarche décident en 1127 d'envoyer Hugues de Payns et cinq de ses compagnons en Occident pour y demander de l'aide et fonder des bases solides pour cette ordre. Il faut alors recruter des hommes souhaitant combattre avec eux, établir un réseau capable de soutenir l'effort militaire, mais il faut surtout obtenir l'accord des autorités religieuses.

Dans ce même temps, Baudoin II écrit à Saint Bernard de Clairvaux en lui demandant son aide afin que l'ordre soit reconnu et qu'il réfléchisse à la rédaction d'une règle pour cette milice.

Hugues de Payns demande alors au pape Honorius II de convoquer un concile afin de sanctionner la création de son ordre.

Pendant près de 2 ans, Hugues et ses compagnons (Godefroy de Saint-Omer, Payen de Montdidier, Geoffroy Bisol, Archambault de Saint-Amand et Rolland) parcourent la France pour développer leur ordre et assurer la production de ressources impératives au bon fonctionnement de l'Ordre des Templiers en Terre Sainte.

En 1129 a alors lieu le concile de Troyes sous Honorius II. Celui-ci se tient sur le site de l'actuelle cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Troyes en présence de nombreuses personnalités religieuses.

L'Ordre est alors créé et doté de la règle de Saint Benoit (simplicité, pauvreté, chasteté et prières). Hugues de Payns avait également été chargé de négocier le mariage de Mélisande, fille de Baudoin II avec Foulques d'Anjou (qui succédera à son beau-père en 1131).

Ce concile rend alors les Templiers quasi intouchables.

Hugues et ses compagnons embarquent à Marseille avec de nombreux nouveaux chevaliers pour retourner en Terre Sainte.

Lors de sa campagne qui dura de 1127 à 1129 en France, Hugues de Payns et ses compagnons rassemblent de nombreux soutiens moraux mais aussi logistiques. Ceci est alors l'occasion de mettre en place un réseau de commanderie. Celles-ci sont chargées de fournir des chevaux, des guerriers et de l'argent.

Il dirigea l'Ordre durant 20 ans, jusqu'en 1136 jusqu'à sa mort en Terre Sainte.

Sous sa direction, L'Ordre et ses chevaliers obtiennent leurs premières victoires militaires. Mais Hugues de Payns tente tout de même de convaincre Baudoin II de s'entendre avec Aboull-Fewa souverain Ismaélien. Ils échangèrent alors Tyr contre Damas. Ces négociations et échanges

permettent aux Templiers et au chef de la secte Ismaélienne qui appartient au Vieux Sage de la Montagne, d'entretenir des relations qui dureront environ 80 ans. La secte des assassins et les Templiers trouvèrent donc à s'entendre durant près d'une décennie.

Les « assassins » ou « hashashine » sont les membres d'une secte musulmane Ismaélienne dite radicale. Hassan Ibn Al-Sabbah aussi appelé le Vieux Sage de la Montagne impose une discipline de fer à ses hommes, reposant sur la prière, l'entraînement militaire et obéissance absolue. Il est particulièrement amusant de noter que leur organisation est souvent comparée à celle des Templiers.

Le fondement de cette secte est principalement basé sur le mysticisme et l'ésotérisme.

Il est très important ici, de prendre conscience que les Templiers qui étaient de fervents chrétiens protégeant les pèlerins des brigands orientaux entretiennent de bonnes et fructueuses relations avec les Assassins qui eux étaient des musulmans dit radicaux. Il est tout à fait impossible d'envisager que les Assassins n'aient rien partagé d'autre que des faits d'armes et d'échanges commerciaux avec les Templiers et vice-versa.

Il est donc tout à fait envisageable de penser qu'Hugues de Payns et ses huit premiers compagnons aient échangé et appris les uns des autres assez rapidement, et bien avant l'échange de Tyr contre Damas.

Il est également plausible que dans le plus grand des respects les Templiers aient cherché à enseigner un peu de leur culture aux Assassins et que les Assassins en ait fait autant. Ceci pourrait alors expliquer toute cette culture rapportée d'Orient, notamment le culte d'Isis probablement dissimulé sous diverses représentations de la Vierge Marie.

Hugues de Payns n'aurait eu aucune raison de convaincre Baudouin II d'entretenir la paix avec les Ismaéliens s'il n'avait été intimement convaincu du résultat.

Il ne pouvait alors être convaincu du résultat à venir sans avoir au préalable longuement côtoyé et lié amitié avec eux. En effet, on ne parle bien que de ce que l'on connaît bien.

A la mort d'Hugues de Payns, le Temple est l'une des principales forces politiques et militaires du royaume Latin de Jérusalem.

Quel était le contexte religieux, politique et militaire au moment de la naissance de l'Ordre du Temple ?

Aux XI^e et XII^e siècles de nombreux ordres religieux sont fondés, avec principalement des frères des ordres catholiques principalement chargés de travaux manuels et des affaires séculières des monastères.

Les chanoines et moines s'engagent dans des activités hospitalières ou dans la vie paroissiale. C'est dans ce contexte que l'église catholique incite les chevaliers à devenir des chevaliers du Christ (milites Christi).

Ceux-ci devaient combattre les infidèles en Terre Saintes. Les infidèles n'étant entre autres que des byzantins orthodoxes, des arabes et des turcs musulmans.

Après la prise de Jérusalem en 1099 à l'issue de la première croisade, Godefroy de Bouillon est désigné roi de Jérusalem par ses pairs. Mais il refuse ce titre, préférant celui d'avoué du Saint-Sépulcre.

Il met alors en place l'ordre canonial régulier du Saint-Sépulcre qui a pour mission de l'aider dans ses diverses tâches. Un certain nombre d'hommes d'armes se met alors à son service afin de protéger le tombeau du Christ.

Une seconde institution similaire, constituée de chevaliers (appelés chevaliers de Saint-Pierre) est créée en Occident pour protéger les biens des Abbayes et des églises.

Il s'agit de la Milites Sancti Petri. Ses chevaliers étaient laïcs.

Les hommes chargés d'assurer la protection du Saint-Sépulcre et de ses biens, ainsi que de la communauté des chanoines étaient appelés Milites Sancti Sepulcri (Chevaliers du Saint-Sépulcre).

Il est fort probable qu'Hugues de Payns ait intégré cette institution aux alentours de 1115. Tous les hommes chargés de la protection du tombeau du Christ logeaient chez les Hospitaliers à l'hôpital Saint-Jean de Jérusalem.

L'ordre de l'hôpital est lui, reconnu en 1113. Il était chargé de s'occuper des pèlerins qui venaient de l'Occident. C'est à partir de là que naît l'idée de créer une milice du Christ (Militia Christi), qui n'aurait que pour seule charge de s'occuper de la protection des chanoines du Saint-Sépulcre et des pèlerins sur le chemin de la Terre Sainte.

De cette façon, les chanoines pourraient gérer les affaires liturgiques, l'ordre de l'hôpital des fonctions de charités et la milice du Christ de l'aspect purement militaire de protection des pèlerins.

Cette répartition des tâches reproduit l'organisation de la société médiévale.

Sœur Alexandra



HISTOIRE D'UN GRAND FRERE.

LOUIS BLANC

1811-1882

Louis Jean Joseph BLANC est l'un des premiers « maçons politiques français du XIX^e siècle.

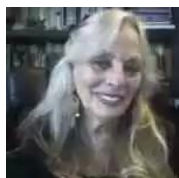
Il est initié durant son exil, au sein de la Loge Les Spectateurs de Ménès à l'Orient de Londres, ce qui n'est connu que parce qu'en 1857, il fût installé comme Orateur du Souverain Conseil du 93^{ème} Grade du Rite de Memphis.

Par ailleurs, il fut membre du gouvernement provisoire de 1848, puis député de Paris en 1871, puis sénateur.

En 1882, il est membre de deux Loges, l'Humanité de la Drôme et les Libres Penseurs à l'Orient de Pecq. Sa carrière politique illustre bien le double caractère des Rites Egyptiens, à la fois très spiritualistes et très engagés dans les luttes sociales...en tant qu'historien et journaliste, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont une histoire de la Révolution Française, dans laquelle il accredit (tome1) le complot imaginé par l'abbé Barruel, assurant ainsi la pérennité de « la légende dorée de la Maçonnerie républicaine » et fournissant une référence maçonnique aux auteurs antimaçonniques.

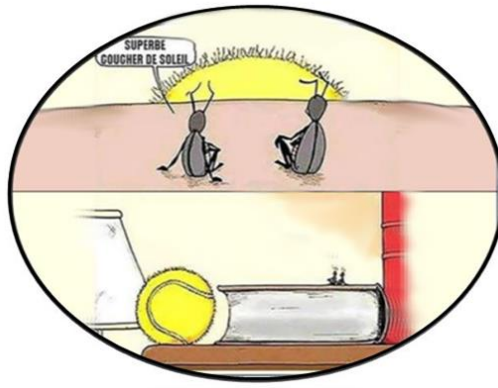


LE BILLET DE NOTRE GRANDE SŒUR SOLANGE SUDARSKIS.



Maître de conférences honoraire, chevalier des Palmes académiques. Initiée au Droit Humain en 1977. Auteur de plusieurs livres maçonniques dont le "Dictionnaire vagabond de la pensée maçonnique", prix littéraire de l'Institut Maçonnique de France 2017, catégorie « Essais et Symbolisme ».

Ici, tout est symbole



Ici, tout est symbole. Avec cette phrase sibylline, il est indiqué au néophyte que tout est révélé au moment de son initiation. L'initié voit tout, possède tout au moment où il reçoit la *Lumière* : tous les *symboles* qui l'aideront dans sa recherche sont à sa portée ; ils sont exposés à ses regards.

Le franc-maçon appréhendera degré après degré leurs significations : « tout ce que vous pourrez y voir, tout ce que vous pourrez y entendre, tout ce qui s'y fait, a une haute signification qu'il vous appartiendra de chercher à comprendre, à approfondir. »

Les symboles et les rites des sociétés initiatiques s'articulent autour de quelques thèmes esquissés dans la cérémonie d'initiation :

- La mort et la renaissance avec la descente au cœur de la terre, dans la caverne ; la nuit obscure des gestations, la terre fécondée, l'eau purificatrice et fertilisante, la matrice aveugle et la grotte protectrice, la source, les profondeurs d'où surgit l'être revivifié par le *bandeau* enlevé.
- Et puis l'ascension, le dépassement, l'élargissement, la montée vers l'au-delà avec tout ce qui exprime l'élan invincible et toujours recommencé vers l'inaccessible, avec l'amour ardent qui promeut la vie.
- Et encore, les mouvements d'ordre transversal, les *voyages*, les migrations, les passages, la poursuite méthodique de l'exploitation du réel et de l'imaginaire, la marche du connu vers l'inconnu, la quête, condition de la découverte, l'errance fécondante.
- Et surtout, ce qui a trait au *dépouillement*, à l'abandon progressif, au renoncement de ce qu'il faut quitter pour laisser plus de place à ce qui compensera la perte de tout le reste.

Rien n'est plus naturel pour l'homme que d'exprimer ses idées, ses pensées par un symbole. Les deux grandes catégories de symbolisme sont ceux des mythes (événementiels) et ceux de la révélation du monde archétype (structurels).

La partie ésotérique de la langue des mystères possédait, au contraire, des clefs indispensables pour son intelligence. La doctrine philosophique, connue sous le nom de science-sagesse-sacré, dont on peut suivre les traces dans toutes les religions du monde, possédait et possède encore au moyen de la langue des mystères, une langue universelle, qui comprend au dire de Ragon sept dialectes, dont chacun se rapporte à l'un des sept mystères de la nature auquel il est plus particulièrement approprié. Chacun de ces dialectes comporte un symbolisme spécial.

Les orientalistes modernes (indianistes, égyptologues, etc.) éprouvent une difficulté extrême pour l'interprétation des anciens écrits de l'Orient parce qu'ils ne veulent pas reconnaître que tous les documents soumis à leur étude ont été écrits dans la langue symbolique universelle, connue jadis de toutes les nations, qui n'est maintenant intelligible que pour un petit nombre d'initiés.

Les sept clefs de la langue des Mystères avaient été placées sous la garde des *hiérophantes*, les grands initiés de l'Antiquité. On ne connaît aujourd'hui aucune fraternité possédant les sept clefs de cette langue archaïque ; les théosophes prétendent que les mahatmas seraient seuls à les posséder. Les prêtres égyptiens auraient possédé toutes ces clefs, mais depuis la chute de Memphis, l'Égypte a perdu successivement tout son ésotérisme et, partant, toutes les clefs de la langue des mystères.

Les annotations des chiffres et de la musique sont des symbolismes authentiques.

Depuis son premier ouvrage, *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, Guénon a fixé les caractéristiques du symbolisme pouvant être décomposées ainsi en six points, soit :

- le symbolisme utilise des formes ou des images comme signes ou objets aux idées suprasensibles ;
- il représente les enseignements de la métaphysique ;
- il fonctionne par niveaux successifs et dynamiques, ce qui ne permet pas de s'arrêter à l'un ou l'autre palier ;
- les symboles sensibles – le soleil, la lune – et non les étoiles ne désignent pas les astres correspondants, mais les principes universels se manifestant dans le monde sensible ;
- il fonctionne invariablement, conformément à l'ordre hiérarchique, c'est-à-dire de haut en bas, ce qui rend le symbole à un niveau inférieur de son symbolisant ;
- Au-delà de ce qui est symbolisable, le principe reste non symbolisable et inexprimable.

En Franc-maçonnerie, pour pratiquer le symbolisme, il faut regarder ce qui existe comme une grande écriture. C'est penser la pensée et parler un langage qui abrite des concepts avec leur contraire « levant une aurore de paroles ». Le symbolisme rassemble ce que le principe de non contradiction met épars.

Le symbolisme est ce langage d'une parole qui donne prise sur les choses. Le mot prononcé est la matrice qui fait accéder au monde de la chair et de l'existence. La pensée symbolique est une pensée qui n'invente pas le monde, mais le rencontre et qui essaye de le comprendre dans son extension. Le symbolisme est une *herméneutique* qui, en reprenant au passé ce que d'autres avaient déjà sédimenté, embellit la vérité par la spécificité de l'intuition de celui qui la complète. La symbolique maçonnique se fonde principalement sur quelques symbolismes (étant entendu qu'une symbolique est un ensemble de symboles et de symbolismes) : le symbolisme de la construction (les outils, les pierres, la géométrie) et le symbolisme du Temple qui en dérive, le symbolisme de la lumière, le symbolisme des nombres...

S'ajoutent à ces symbolismes deux symboliques importantes : la symbolique biblique, omniprésente, et un ensemble de symboliques supplémentaires, apparues au gré des circonstances historiques : symbolique alchimique, rosicrucienne, chevaleresque, templière, kabbalistique, militaire, forestière, astrologique, animale.

Le rapport du Convent du GODF, daté du 2 septembre 1992, consacré au symbolisme maçonnique, dit à ce propos : Le symbolisme demeure un outil permettant l'élévation de l'esprit. Il ouvre une fenêtre vers une autre dimension de la réalité. Il est une manière d'exprimer l'indicible, ou plutôt de l'approcher. Il est le langage de la mémoire de l'humanité. Cela rejoint la définition qu'en donnait René Alleau : « science des relations des êtres sensibles et intelligibles avec leurs

archétypes conçus par la sagesse incréée, manifestée par le Verbe, et incarnée dans la Nature. Par-là, le Symbolisme fixe aussi les archétypes des quatre éléments de la connaissance humaine, la science, la philosophie, l'art et la religion, dont la quintessence est le savoir initiatique, et qui doivent, grâce à ce savoir, retrouver leur antique unité dans la civilisation future » (*Congrès du Symbolisme* », Atlantis, n° 200).

La méthodologie maçonnique est fondée sur l'apprentissage du réel relié à la symbolique ; l'éclairement de l'un par l'autre constituant la base de la conscience éclairée.

Dire que qu'ici tout est symbole, c'est surtout de ne pas oublier que le franc-maçon lui-même fait partie de ce tout.

Qu'entendre par symbole ?

Nec loquens, nec celans, sed significans (ni parlant, ni cachant mais signifiant, Héraclite). Les symboles reflètent la complexité trop souvent inextricable des choses.^[1]

Un prêtre du IV^e siècle, Rufin d'Aquilée, a montré, dans son *Explication du symbole des apôtres*, comment ce nom est entré dans le monde chrétien : « Le nom grec *symbolon* peut être traduit par *indicium* (signe de reconnaissance), mais aussi par *collatio*, (assemblage, rassemblement), c'est-à-dire ce que plusieurs rassemblent en une seule chose ; c'est ce que firent les apôtres. » En effet, le symbole des apôtres, aussi appelé *Credo*, est le regroupement en un seul texte des articles de leur foi. Le *Catéchisme du concile de Trente* définit le mot «symbole» comme : cette profession de foi et d'espérance chrétienne que les apôtres avaient composée, ils l'appelèrent «symbole», soit parce qu'ils la formèrent de l'ensemble des vérités différentes que chacun d'eux formulât, soit parce qu'ils s'en servirent comme d'une marque et d'un mot d'ordre qui leur ferait distinguer aisément les vrais soldats de Jésus-Christ des déserteurs et des faux frères qui se glissaient dans l'Église pour corrompre l'Évangile, 1566.

Par la suite, le nom français « symbole » ajouta à ces sens celui de figure ou d'image qui sert à représenter une réalité, le plus souvent abstraite. On ne s'étonnera pas que ce dernier sens soit assez proche de celui d'« emblème», puisque ce nom est tiré, lui aussi, du verbe grec *ballein*. Le verbe *sumballein*, en grec ancien signifie réunir, rassembler, et dérive de *bolein*, lancer, car *sumballein* avait primitivement le sens de lancer ensemble. De ce point de vue, son antonyme, *diaballein*, origine du mot diable, signifie lancer en travers, séparer. Mais, symbole n'est pas *emblème*, symbole n'est pas *attribut*, symbole n'est pas *allégorie*, symbole n'est pas *métaphore*, symbole n'est pas *analogie*, symbole n'est pas *parabole*, symbole n'est pas *apologue*.

Le Mythe, comme le symbole, est un mode d'expression propre à un groupe, à une société, à un moment donné. Ils disent la Voracité, la Maternité, la Haine, l'Amour, la Peur, la Solitude, et même le Meurtre, ils disent aussi l'Équilibre, la Fraternité, l'Harmonie, le Mystère. Ils montrent l'homme dans son rapport avec lui-même, avec les autres, et avec le cosmos.

La fonction symbolique s'articule en ses sept aspects essentiels :

- 1) Sa nature : elle possède une portée ontologique, de l'être, qui n'est pas seulement subjective, poétique ou anthropologique.
- 2) Sa direction : elle « circule » de haut en bas, permettant ainsi de distinguer l'ordre de l'être, et l'ordre du connaître.
- 3) Son expression : tout y est donné en bloc dès le départ, puis découvert par un processus d'approfondissement.
- 4) Son architectonique : à la fois fermement structurée, et indéfiniment ouverte.

5) Sa vie intérieure : animée par une différence ontologique entre le symbolisé et le symbolisant.

6) Sa référence absolue : elle désigne une transcendance non symbolisable, qui est en quelque sorte le « plafond » du symbolisme.

7) Sa correspondance avec des états humains, car la connaissance est continûment assimilée et intériorisée : chaque étape ayant des corollaires dans un niveau d'intelligibilité et dans un stade de la réalisation humaine.

Son apprentissage, sa transmission dans le cadre d'une éducation, ou d'une tradition, crée un type très particulier de lien entre l'individu et le collectif, un lien où la part de l'imaginaire et du sentiment devient particulièrement importante. Ce lien, les penseurs grecs (surtout les néoplatoniciens) lui ont donné un nom : le symbole, rejoignant ainsi l'autre origine du mot, *sumbolé*, « l'articulation ».

Le mot dérive du grec *sumbolon*, qui servait à désigner une chose composée de deux parties.

Les *sumbola*, représentaient en Grèce les deux moitiés d'une tablette ou d'un objet quelconque qu'on avait brisé lors d'un contrat et que chacun des deux contractants conservait en souvenir de l'entente. Le symbole aurait ainsi deux parties issues d'une tesselle originelle : une première partie qui reste en notre pouvoir, c'est l'objet lui-même et une deuxième partie hors de notre vue, en possession d'une personne tierce : c'est la contrepartie qui ne réapparaît qu'à l'issue d'un périple. Cette contrepartie va se réunir à la première pour reformer le tout originel.

Les *symbolon* pouvaient également servir de signe de reconnaissance entre deux individus par aboutement des deux morceaux. Le partage en deux permet la reconnaissance et la sécurité à deux personnes ne se connaissant pas : les deux parties de l'objet ou, plutôt, le *dispositif lié* qu'elles permettent, sont au sens propre un symbole. Les deux parties

du *sumboleum* s'assemblaient par la facette fraîchement apparue, mais comme chacune des parties était en trois dimensions, elles pouvaient se rattacher à de nombreuses autres pierres comme les pièces d'un puzzle, jusqu'à l'infini.

On en voit l'usage avec les objets rattachés aux dossiers d'enfants trouvés ou assistés. En particulier dans cette note jointe à un procès-verbal d'admission d'un enfant trouvé (sur Théodore Deschamps, admis le 14 mars 1809 sous le matricule 956. Archives de Paris), vraisemblablement rédigée par ses parents. Ces derniers espèrent un jour récupérer l'enfant, et ont laissé avec l'enfant une demie-carte à jouer (6 de pique), grâce à laquelle ils pensent pouvoir, le moment venu, prouver leur identité de parents en présentant l'autre moitié de la carte.

On appelle signifier la représentation, l'évocation qui dissimule le signifiant, cette moitié invisible, ineffable, ce qui positivement ne peut être vu, nommé, mais seulement évoqué, suggéré.

Si le signe distingue et donc sépare, le symbole, lui, permet la convergence en réunissant ce qui est éparé. En favorisant la pensée intuitive, les symboles facilitent le dépassement des limites personnelles, sociales, présentes ou passées et autorisent l'impression de comprendre ce qui est commun à tous les hommes et à toutes les civilisations.

Le symbole consiste en un être, en une forme, en un objet qui révèle à l'homme la conscience et la connaissance de dimensions qui ne sont pas connues comme une évidence. Le symbole ne recouvre pas d'obscurantisme, il dévoile, il révèle une connaissance du monde toujours plus vaste, qu'une parole enfermerait et réduirait dès lors qu'elle se donnerait à entendre sous forme de discours. Parce que le symbole condense en lui un nombre illimité de significations, il est par excellence le support de toute pensée effectivement synthétique et l'instrument de ceux qui travaillent sur eux-mêmes à effacer la coupure qui sépare la réalité du réel ; comme tout est signifiant, il s'agit de retrouver leur rapport. « Si les formes n'appartiennent pas à la perception ou

à la pensée à la manière de conditions de possibilité, elles n'appartiennent pas non plus à la chose où elles résideraient tranquillement en attente d'être découvertes. Elles appartiennent à la problématique de la réalisation conçue comme une conquête » [2]

Gilbert Durand définit le symbole dans son livre *L'imagination symbolique* comme étant un signe que renvoyant à un indicible et invisible signifié et par là étant obligé d'incarner concrètement cette adéquation qui lui échappe, et cela par le jeu des redondances mythiques, rituelles, iconographiques qui corrigent et complètent inépuisablement l'inadéquation.

Les symboles délivrent des messages. Ils sont des ponts entre la réalité vécue et celle de l'univers, des ponts de compréhension, des ponts de sensibilité. Ils permettent de prendre contact avec ce que l'intelligence, dans sa finitude, ne peut pas comprendre.

« Le décryptage d'un symbole, pour être efficace, exige en effet que soit pratiquée une certaine chirurgie : extraire l'os archétypal. Car c'est lui qui donne le sens. Pour ce faire, un peu de doigté est nécessaire. La pertinence veut que l'on se demande quel est l'archétype actif dans cet objet de pensée ou d'expression. Tout ce qui se monte et participe de la métaphore doit être repéré, retenu comme élément significatif. Sa particularité est à relier à celle des indices voisins au sein d'une cohérence généralement facile à pressentir dans une chaîne de signifiants. Voir en quoi la logique interne de l'image passe d'un indice à l'aube, sans se perdre. La continuité de l'expression imagée est déjà libératrice du sens. » (Dominique Aubier).

La représentation de la déité pose la question : « Comment peut-on dire en images ce qui est sans image et prouver ce qui est dépourvu de mode, qui dépasse toutes les pensées et toute intelligence humaine? [3] Ainsi à la Renaissance apparaissent des *emblemata*, « proposées à la méditation et à la réflexion, non pas sous la forme du décryptage logique d'un rébus moderne, mais plutôt comme la recherche d'une illumination intérieure ». Par exemple, en 1548, *Emblemata Andreae Alciati* définit ainsi les emblèmes : « Mais ici, Emblèmes ne sont autre chose que quelques peintures ingénieusement inventées par hommes d'esprit, représentées, & semblables aux lettres Hiéroglyphiques des Égyptiens, qui contenaient les secrets de la sagesse de ces anciens-là par le moyen de certaines devises & comme pour traits sacrez : de laquelle doctrine ils ne permettaient que les mystères fussent communiqez sinon à ceux qui en estoient capables, & qui d'ailleurs estoient bien entendus : & non sans bonne raison en excluient le vulgaire profane. »

Au Moyen Âge, il y a des hiérarchies, des interdits des valorisations, par exemple le végétal est toujours plus pur que l'animal, les pierres précieuses et plus encore les perles sont plus valorisées que l'or. C'est le matériau qui donne sa valeur à l'œuvre d'art, ensuite son rapport à lumière que l'on appelle l'éclat, la couleur, la forme et tout en dernier le travail de l'artisan.



En littérature, les *bestiaires* sont des ouvrages où sont catalogués des animaux, réels ou imaginaires, dont les propriétés, généralement merveilleuses, sont présentées comme symboles moraux ou religieux, ainsi dans le *Physiologus*, texte grec du II^e siècle, associant des citations de la Bible à des descriptions d'animaux, créant une typologie chrétienne à partir de la juxtaposition

d'une image zoologique et d'un emblème christique. Là aussi il y a une hiérarchie que l'on retrouve dans la matière animale des parchemins. Jamais une reliure de livre religieux ne sera en peau de truie. Il sera en agneau, au mieux en cerf (*cervus*, le *cerf* et *servus*, le serviteur, un des surnoms du Christ).

En nous permettant de découvrir le troisième terme entre deux éléments opposés, le symbole nous apporte la Sagesse ; en nous transmettant le numineux, l'énergie propre à l'archétype, il nous communique la Force ; en conciliant ce qu'il y a eu en nous de conscient et d'inconscient, le symbole nous invite à l'Harmonie.

Le symbole est donc un médiateur ayant deux caractères : il est à la fois fragmentaire et complémentaire. Le symbole est un fragment de vérité qui renvoie à la Vérité, un fragment d'être qui renvoie à l'Être.

Et si dans notre vie quotidienne nous vivons dans le fini, la pensée symbolique permet d'accéder à l'Infini. Les symboles sont des catégories de pensée, ils sont indicateurs de comportement. Les symboles ne sont que les vêtements qui habillent les énergies qu'ils représentent. Leur polyvalence les rend toujours délicats à utiliser et l'usage de la seule raison est souvent insuffisant. « La particularité de l'essence symbolique est de traverser tous les sens cognitifs et réflexifs en y laissant une trace « ressentie », que l'objet signifiant soit présent, absent ou substitué. L'expression « ressenti » associée à l'essence exprime qu'il est possible de lire le réel dans une dimension qui ne se borne pas aux limites du sens discursif et de s'affranchir de l'inconstance du sens relatif ».

Il est habituel dans le cadre de l'initiation d'apporter au nouvel initié un référentiel symbolique traditionnel. Si un sens lui est proposé, cela ne devrait pas être de manière définitive, mais plutôt comme une invitation à parcourir un nouveau chemin, dont la pertinence ne lui apparaîtra que plus tard par son travail personnel, avec une perspective infinie car toute catégorie d'existants est, de proche en proche, en relation de correspondance avec toutes les autres. « Les symboles peuvent s'étudier en vertu d'une explication morale telle qu'elle est souvent présentée dans les rituels et notamment dans les rituels anglo-saxons ou quasi-théologique comme le fait le Rite Écossais Rectifié. Cependant les explications qui feraient correspondre à chaque symbole un principe moral ou métaphysique ne résument pas l'intérêt qu'ils présentent et présentent l'inconvénient majeur de fermer la réflexion en en fixant définitivement le sens. »

Chaque décor, chaque mot, chaque geste à l'intérieur du temple recèlent encore d'innombrables richesses qui attendent d'être recueillies. Comme l'écrit Paul Ricoeur : « Au contraire des philosophies du point de départ, une méditation sur les symboles part du plein du langage et du sens toujours déjà là ; elle part du milieu du langage qui a déjà eu lieu et où tout a déjà été dit d'une certaine façon ; elle veut être la pensée avec toutes ses présuppositions. Pour elle la première tâche n'est pas de commencer mais, du milieu de la parole, de se ressouvenir. »

Comme « les docteurs du Talmud, pour qui la période miraculeuse est close ; le raisonnement remplace l'inspiration divine ; le commentaire livré à la libre interprétation des rabbins supplée à la loi révélée », les herméneutes des symboles ouvrent tout questionnement sur l'ontologique. C'est à la raison humaine qu'il appartient de les comprendre et de les interpréter. Bel exemple de tolérance : le Talmud rapporte avec soin les opinions individuelles, même lorsqu'elles ont été repoussées par la majorité des docteurs, afin de laisser à chacun le droit de rechercher ce qui lui paraît de plus vrai dans les assertions contradictoires des docteurs.

Peu de mots ont reçu autant d'extension que le mot symbole, en la comprendre avec le texte fondamental de Goblet d'Alviella, *La migration des symboles*.

Prenez plaisir à lire les articles de René Guénon rassemblés sous le titre *Symboles de la science sacrée*.

Dire en Franc-maçonnerie qu'ici tout est symbole c'est comprendre l'holarchie de l'ensemble des degrés d'un Rite, voire de tous les rites, la « surclée » [néologisme personnel], même si « les éléments individuels proclament leur identité en se maintenant clairement séparés les uns des autres ». C'est ce que Panovsky appelle le « principe d'inféribilité mutuelle » à propos du gothique (paragraphe 12).

Si les symboles, en eux-mêmes, sont polysémiques (un même symbole pouvant révéler plusieurs sens), plusieurs symboles peuvent conduire à la même signification.

Je ne saurais trop vous recommander de lire *L'Univers du symbole* par Gilbert Durand.

Conférence de Solange Sudarskis, *Symboles et rituels, en quoi sont-ils spirituels ?*

Visionnez la confrontation d'experts sur le thème quelle est nature du symbole ci-dessous.

Dans votre approche des symboles, n'oubliez pas que cela implique qu'elle définisse en premier lieu leur statut, c'est-à-dire les conditions (sociales, historiques, psychologiques, idéologiques, etc.) de leur production, leurs caractères sémiotiques majeurs, leurs propriétés formelles et/ou logico-sémantiques, leurs modes de lecture ou d'interprétation possibles et, enfin, leur rôle multiforme dans la vie des individus et des groupes.

La pensée peut dépasser la réflexion, la logique, la raison pour atteindre la contemplation, l'extase, en passant par la méditation et les symboles.

[1] Oswald Wirth, *Le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'Alchimie et la Franc-maçonnerie*, p.8, Dervy.

[2] Jean-Louis Brun, *Efficiences narrative et la transmission des formes de vie : une approche anthroposémiotique de l'autopoïèse dans les pratiques ritualisées*, p.285 :

[3] *Les noces mystiques du bienheureux Henri Suso, L'anneau nuptial de l'éternelle Déesse*.



Francs-maçons célèbres



MAISTRE, Joseph, de. 1754-1821. Membre de la loge « Les trois Mortiers », à l'orient de Chambéry. Diplomate, jouissant d'une certaine réputation, puis Ministre de Sardaigne en Russie, où il écrivit *Les Soirées de St Pétersbourg*. Sa conception d'un christianisme transcendantal, et la réputation dont il jouissait déjà, lui fit occuper une place particulière et mineure dans le système rectifié mis en place par Willermoz. Son Mémoire au Duc de Brunswick ne fut jamais transmis à son destinataire.

MASSENA, André. Duc de Rivoli, prince d'Essling. 1756-1817. Maréchal d'Empire, surnommé par Napoléon : « l'enfant chéri de la victoire » Il fut membre de la loge Les Vrais Amis Réunis, à l'orient de Nice et Grand administrateur du Grand Orient de France.

MEHUL, Etienne-Nicolas. 1763-1817. Compositeur. Célèbre pour son fameux Chant du Départ.

MENDES-FRANCE, Pierre. 1907-1982. Gouverneur du Fonds monétaire international (1947). Président du Conseil en 1953. Initié en 1928 à la loge Union et Progrès, à Pacy-sur-Eure, le 9 octobre 1928. Se mit en sommeil en 1945. Il mit fin à la guerre d'Indochine.

MESMER, Franz Anton. 1734-1815. Médecin allemand. Magnétiseur. Maçon de la Stricte Observance Templière. Ami de Mozart dont il fit représenter le Bastien et Bastienne en son théâtre privé. Célèbre pour son baquet. Longtemps considéré comme un amuseur voire un escroc, il fut réhabilité de nos jours. Il prônait l'existence d'un fluide universel à partir duquel il expérimenta le « magnétisme animal ». Ne voulant pas utiliser la Maçonnerie comme tremplin, il refusa de prendre part au Convent des Philalèthes assemblé par Savalettes de Langes, en 1785, mais il s'affilia à ce groupe le 18 décembre de la même année (en même temps que le Dr. Giraud, médecin personnel du roi de Sardaigne et le Comte Szapary, Chambellan de l'Empereur et représentant de la 7ème Province de la Stricte Observance au Convent général de Wilhelmsbad en 1782). Il fonda la Société de l'Harmonie (1785).

MESUREUR, Gustave. 1847-1925. Député. Ministre dans le Cabinet Léon Bourgeois (1895-1896), Vice-Président de la Chambre des Députés (1898-1902). Devenu Grand Maître de la Grande Loge de France, il refusa catégoriquement et à diverses reprises d'accéder aux hauts grades.

MICHEL, Louise. 1833-1905. Révolutionnaire, la « Vierge rouge » une part active à la Commune, à Versailles (1870-71). Surnommée la pétroleuse et déportée en Nouvelle Calédonie, elle rentra en France, en 1885, où elle reprit son combat pour soutenir les idées anarchistes et libertaires. Fut initiée en 1904 dans la loge « La Philosophie sociale » relevant de la Grande Loge Symbolique Ecossaise mixte. Au Droit Humain, une loge porte son nom.





© Robert Jean-François

Enjeux & Perspectives

Les petits-déjeuners de la GLDF



Jeudi 30 janvier 2025 à 8 h 30

Monsieur Jean-Jacques HUBLIN,
Paléanthropologue, professeur au Collège de France et
membre de l'Académie des sciences (Institut de France).

“ LA TYRANNIE DU CERVEAU ”

Hôtel de la GLDF - 8, rue Louis Puteaux
75017 PARIS



INSCRIPTION : WWW.GLDF.ORG

Conférence organisée par la GLDF.



LE LIVRE DU MOIS



Michel Maffesoli, philosophe, sociologue et professeur émérite à la Sorbonne, membre de l'Institut universitaire de France, docteur honoris causa de nombreuses Universités étrangères, a consacré son œuvre à la définition du paradigme postmoderne.

Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages traduits dans une quinzaine de langues dont :

La nostalgie du sacré – 2020 – Ed du Cerf

L'Ere des soulèvements – 2021 – Ed du Cerf

Logique de l'assentiment- 2023 – Ed du Cerf

Le trésor caché – lettre ouverte aux francs-maçons -2015- Ed Leo Sheer

Pourquoi l'**avènement**, selon la Tradition dépasserait l'**événement** de la modernité ?

Pourquoi la franc-maçonnerie, ancrée dans l'Ordre Primordial aurait quelque chance de réenchanter un monde que certaines Obédiences sociétales et politisées ont quelque peu sabordé ?

L'auteur explique comment, après la **décadence** propre à la fin de cycle de la modernité, vont émerger de nouveaux « égrégors », ou forces de cohésion unissant de nouvelles générations de Sœurs et de Frères penseuses et penseurs libres. C'est de cette **renaissance** dont parle l'ouvrage, en décrivant une nouvelle « mise en chemin » maçonnique.

Au-delà du désenchantement propre au progressisme, émerge, désormais, un nouveau vagabondage initiatique d'une franc-maçonnerie authentique. Une sagesse traditionnelle capable de relier indéfectiblement ésotérisme et exotérisme dans la réalité vraie d'une société nouvelle.

MICHEL MAFFESOLI

**la Franc-Maçonnerie
peut-elle
RÉENCHANTER
le monde ?**



LES OUTILS MAÇONNIQUES DU XXI^e SIÈCLE

la **Collection**



qui pose des questions

LA PHOTO DU MOIS



A Toulouse, Hôpital n°31 du Grand Orient De France 1914/1918



Cela s'est passé un23 janvier 1832 à Haïti

Pose de la première pierre du Temple de l'Etoile d'Haïti par le général Balthazar INGINAC, diplomate Haïtien, Grand Maître, à la tête d'un grand nombre de Frères.



NOS PARTENAIRES



G.I.T.E. (Groupement International de Tourisme et Entraide)

36 AVENUE DE CLICHY - 75018 Paris

Tél : +33.01 45 26 25 51

Port : +33. 07.50.54.16.33

Email : le.gite@free.fr

Site : www.le-gite.net

SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872



GADLU.INFO

Les nouvelles du Web
Maçonnique



450.fm
Journal de la FM sous tous ses angles



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>



EDITIONS MARIE-SIMONE POUBLON

<https://www.mariesimone.fr/>

www.letablier-info.fr

Tél : 01 41 90 82 97

Ctrl +
Click sur les
mains pour
en savoir plus



lpdm75@yahoo.fr

**Tu veux retrouver un emploi ? Tu dois en changer ?
Le "Coaching" de La Poignée de Mains est là pour toi !**

 **Vous recherchez un Temple pour vos Tenues dans l'ouest parisien ?**
A Levallois-Perret, 3 Temples de 25 à 80 places vous attendent à compter de sept. 24, dans des locaux en excellent état d'entretien et de sécurité.
Service de restauration disponible pour nos Loges adhérentes.
Contactez : Fédération Opéra : réservation-locaux@gltso.org

Nouveau : Séjours de 3 Jours



Passez un WE au Manoir d'Hiram

Ont participé à ce numéro : Pierre, Michel, Anne-Marie, Nicole et Françoise.

